Au fil de la Parole

Achille Mestre

Au fil de la Parole

Desclée de Brouwer

www.ddbeditions.com

© Desclée de Brouwer, 2012
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06413-0
ISBN pdf : 978-2-220-08001-7

Laisser parler la vérité ; voilà le moyen, le seul, de la connaître.
Aucun savoir ne donne accès à cette connaissance.
Écouter la vérité est l'unique nécessaire.

Dom Marc-François LACAN[1]

1. Sermon prononcé à la mémoire de son frère Jacques Lacan, le 10 septembre 1981.

Préface

Le père Achille Mestre, riche d'un long parcours universitaire et d'un enracinement profond dans la vie monastique, propose ici une méditation développée des Évangiles. Ayant été aumônier des Bénédictines de Jouarre, il a eu l'occasion pendant plusieurs années de se livrer à la Parole pour la transmettre sous diverses formes. Cet « exercice » que d'aucuns reconnaissent à la fois exigeant et stimulant lui a donné l'occasion de plonger dans le mystère d'une Révélation transformante en laquelle les disciples du Christ reconnaissent sa présence active. Lire la Parole et la partager, c'est se donner la chance d'une transfiguration personnelle et commune. Tel est le sens de ce que l'on nomme *lectio divina*. Ce terme, dont on fait aujourd'hui un abondant usage, nécessite quelques explications pour ne pas apparaître inaccessible.

Comme on le verra dans ces pages, la *lectio divina* proposée concerne à la fois la profondeur du mystère que l'on tente de balbutier en langage humain et les choses ordinaires de la vie quotidienne. Si l'approche de la Parole de Dieu ne tient pas ensemble ces deux registres, elle est dépourvue d'intérêt pour le lecteur.

Le mystère dont il est question ici n'est évidemment pas une réalité que l'on ne parvient pas à comprendre et que l'on garde à distance pour éviter qu'elle ne nous dérange ; non, le mystère est plutôt, selon une expression célèbre, ce en quoi on n'a jamais fini d'entrer. Dans cette perspective, le disciple du Christ se tient dans la conscience d'une Présence qui se situe au-delà d'une perception ordinaire. Cette réalité-là, bienheureuse entre toutes, est celle d'un Dieu venant sans cesse à nous dans un dévoilement infini qui respecte amoureusement notre liberté.

Et c'est dans ce dévoilement même que jaillit la Parole. Elle scrute l'expérience humaine dans toute son épaisseur de chair. Parole incarnée qui nous donne accès au secret de ce que nous sommes et de ce que nous faisons pour continuer à vivre. Parole d'amour qui se livre dans la confiance jusqu'à l'extrême, sans se retenir ni s'imposer. Parole de relation qui résonne au-delà du pensable et qui nous donne accès à la profondeur de nous-mêmes et à celle d'autrui au plus quotidien de nos existences.

On aurait tort d'imaginer que les Évangiles sont des textes si sacrés qu'il faudrait les tenir en réserve comme des objets muséographiques dont notre civilisation raffole. Non, il y a là une Parole vivante qui se diffuse à l'infini et qui, loin de se recevoir sans examen, se discute sur le mode de l'échange entre amis. De cette manière si proche et si belle, elle balaie tout le champ de la foi. Le père Achille Mestre nous accompagne sur ce chemin d'interprétation pour que nos cœurs se dilatent afin d'être en mesure de mieux répondre au don qui nous est fait. Il nous aide à cultiver l'agrément à ce don

comme dans un partage de volonté essentielle. Et de ce fait, il y a là comme une catéchèse semblable à celle d'Emmaüs où Jésus ressuscité, rejoignant sur le chemin deux disciples découragés, leur ouvre l'accès à la compréhension de la Bonne Nouvelle. C'est pourquoi, après le départ de leur hôte, ils mesurent à quel point leurs cœurs étaient brûlants alors même que le Christ s'était fait tout proche de leurs interrogations.

Le père Achille Mestre déploie ici un vrai talent de pédagogue pour ouvrir le livre et y laisser transparaître le visage d'un Dieu qui s'adresse à nous pour conduire nos pas vers la Béatitude du Royaume. Il est bon de se laisser guider ainsi avec confiance sans jamais renier les questions, les doutes et les espoirs qui nous traversent sans cesse. Ainsi peut advenir en nous comme une cohérence où le Nouveau ne s'oppose plus à l'Ancien mais l'accomplit plutôt ; où saint Paul n'est plus l'ennemi juré de la fraîcheur évangélique ; où Jean Baptiste, Marie, les disciples, les apôtres et les femmes qui marchent avec Jésus deviennent nos contemporains. Avec eux, nous entendons, émerveillés, cette stupéfiante vérité qui bouleverse nos vies : « "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force", c'est là le grand, le premier commandement. Et voici le second qui lui est semblable : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les prophètes » (Mt 22,37-40).

Fr. Jean-Pierre Longeat
Abbé de Ligugé

1

La Parole

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. » Nous aimons beaucoup ce prologue de saint Jean qui fait pendant au livre de la Genèse, qui inaugure une nouvelle Genèse. Dieu, par sa Parole, a d'abord créé un monde extérieur à Lui. Puis « le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous ». Dieu s'inscrit, en son Fils, dans le monde, pour le recréer de l'intérieur par sa Parole : Il devient lui-même un élément du monde, le plus noble, le Vivant par excellence. Dans la première Genèse, Dieu dit et cela est : sa Parole est créatrice.

Dans la nouvelle Genèse, Dieu engendre sa propre Parole au monde. Pour le recréer de l'intérieur, par une Parole qui ressuscite l'homme malgré ses errements. La nouvelle alliance, de ce fait, va plus loin que l'ancienne. Dieu se fait l'un de nous pour nous parler directement, personnellement, pour entrer en dialogue par un jeu de questions-réponses comme nous en trouvons tant dans l'Évangile. La Parole de Dieu travaille le monde, et donc notre cœur, de l'intérieur pour un nouvel enfantement. D'où l'invitation que Dieu lance à chacun d'entre nous, comme Il le fit jadis pour saint

Augustin : « Prends et lis. » Nous sommes invités chacun, qui que nous soyons, à entrer dans une relation personnelle avec cette Parole, à en tramer nos vies, à en faire l'expérience. C'est pour cela, je crois, que le christianisme est bien une religion existentielle qui nous invite à nous engager à la suite du Christ, lequel nous a livré le tout de la Parole de Dieu.

Le commencement de l'évangile de saint Luc[1] nous éclaire aussi sur ce qu'est l'Évangile en tant que tel, et plus précisément sur son rapport à la Tradition.

Au début, il y a eu des témoins oculaires, des gens qui ont vu Jésus, l'ont entendu, l'ont suivi. La Révélation de Dieu s'inscrit dans l'histoire des hommes. Et le Nouveau Testament trouve son unité à partir du Christ. Le Christ fait césure dans l'histoire de la Révélation, écrivait le grand théologien Karl Rahner, parce qu'Il est à la fois le commencement, la plénitude et la fin de l'histoire du salut. Mais cet Homme-Dieu est inscrit dans l'espace et dans le temps ; aussi Luc décide de composer « un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous ». Raconter des événements est tout à fait caractéristique de la révélation évangélique : inspiré, le rédacteur va leur être fidèle. Mais ici ce n'est pas Dieu qui lui dicte une révélation, comme les musulmans le pensent à propos du Coran. Dans l'islam, on croit que l'ange Gabriel est apparu en personne à Mohamed et lui a dicté la Révélation : versets et sourates sont ainsi consignés mot à mot par le prophète ; et chaque année, le prophète récitait à l'ange, pendant le mois de Ramadan, ce qu'il avait appris et

1. 1,1-3.